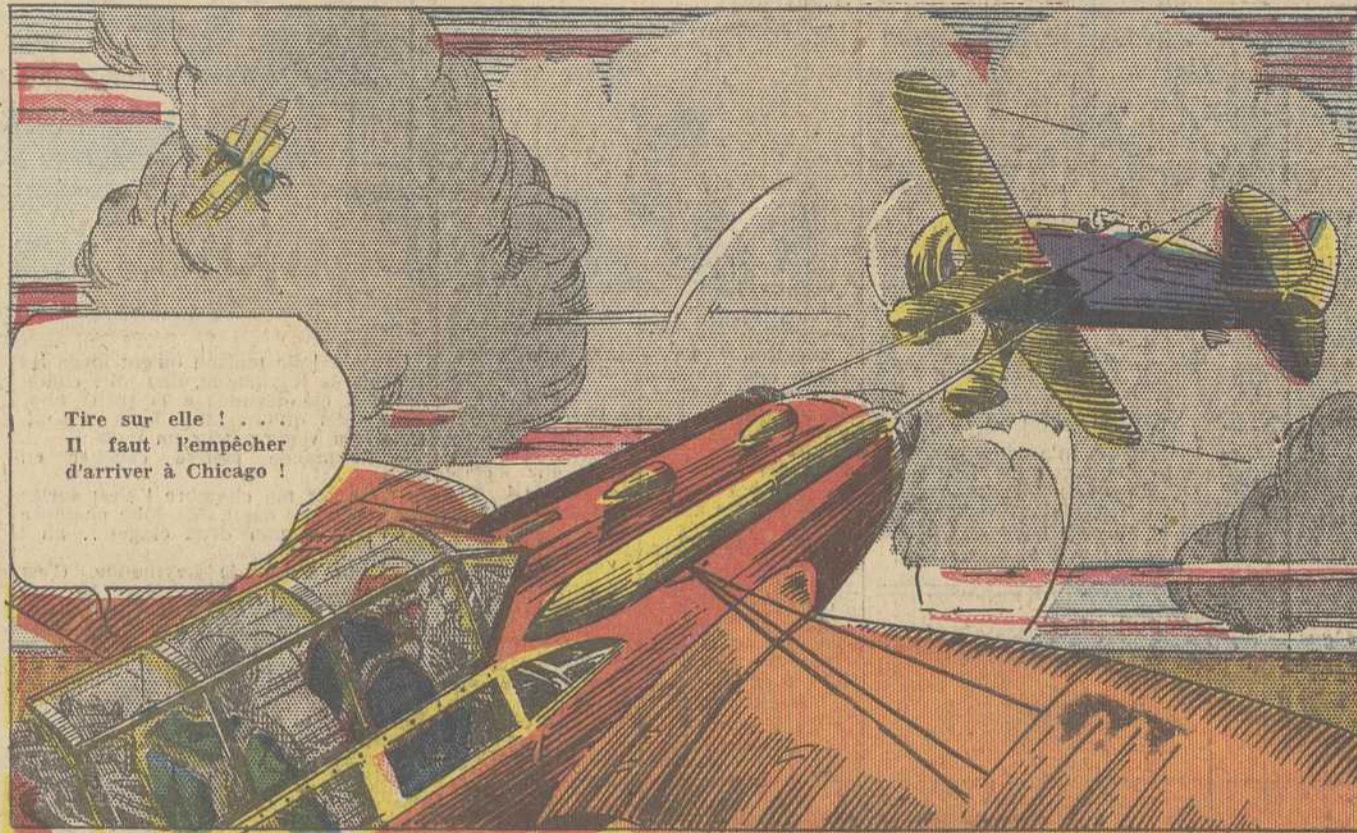


QUEBEC, SAMEDI 30 OCTOBRE 1937

## UN CHEVALIER DE L'AIR

PAR HAL FORREST

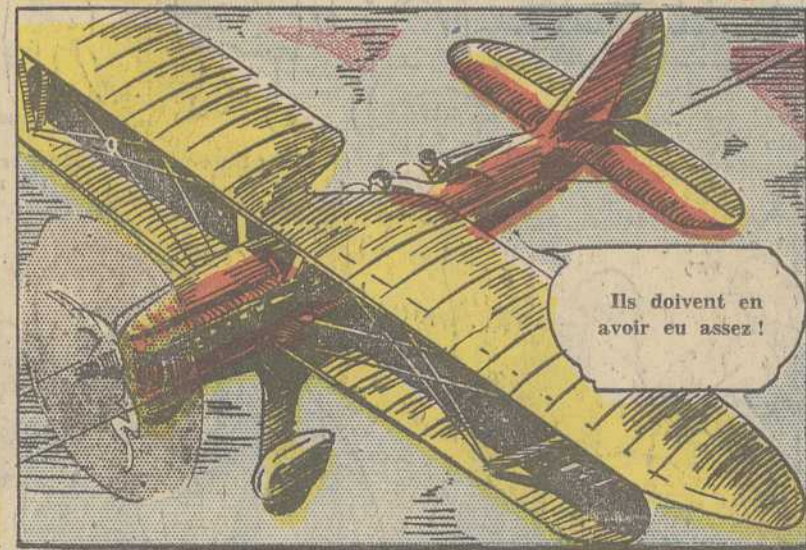
AU MOMENT OÙ BETTY-LOU ET JERRY, TEMOIN PRINCIPAL DANS UN PROCES POUR MEURTRE D'UN EMPLOYE DE BANQUE, ARRIVAIENT PRES DE CHICAGO, UN AVION RAPIDE PILOTE PAR DEUX DES HOMMES DE SLADE, VROMBIT AU-DESSUS D'EUX, LEUR FAISANT SIGNE D'ATTERRIR. COMME BETTY REFUSE, L'AUTRE AVION OUVRE LE FEU SUR ELLE, PENDANT QUE TOM ET SKEETS ARRIVENT —



### QUATRE AS

PAR HAL FORREST

"C'EST SINES QUI A FAIT CELA ... IL A ESSAYÉ D'AVOIR L'AUTRE ... MOITIÉ DE LA CARTE", DIT, HALETANT, LE MOURANT, GISSANT DANS LES RUINES DE L'AVION MASSACRE PAR DEUX HOMMES EN BIPLAN RAPIDE. LARRY ET RONNIE S'ÉTANT PORTÉS A SON SECOURS, IL LEUR FAIT PROMETTRE DE LIVRER LA CARTE A SA FILLE, ANNE ... MAIS IL EXPIRE AVANT DE PRONONCER SON NOM. PENDANT CE TEMPS, LES ASSASSINS REVIENNENT ...



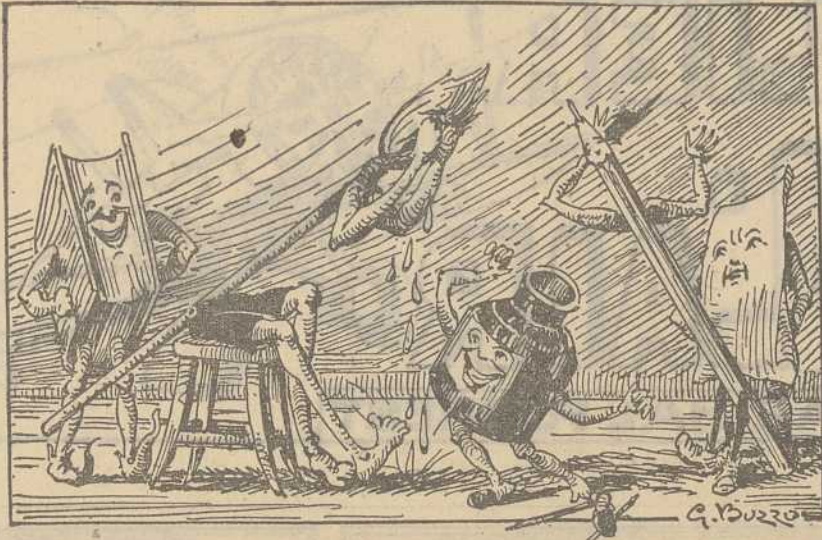
# LA PAGE DES JEUNES

## LES CONTES DU CHAT GRIS

Madame La Gomme éclata de rire en déclarant :  
 — C'est un sot, un triple sot.  
 — Timidement, un petit grattoir s'avança.  
 — Mais... il pleure sa palette que...  
 — Sottise ! Qu'il travaille, ça l'occupe.  
 — Pourtant...  
 — Est-ce que je pleure, moi ?  
 — Assez ! Coupa brusquement la feuille de papier buvard. Assez ! Vous parlez comme chez les hommes. Vous n'avez pas honte ?  
 — C'est à moi que vous parlez sur ce ton ? riposta la gomme gonflée de colère. Sachez qu'avec mon nom et ma fortune je travaille sans relâche ! Et je ne pleure pas cependant...  
 — Parbleu ! Vous ne tenez à rien, ni à personne. Votre rôle est d'effacer sans relâche... Tenez ! laissez-moi tranquille, grosse niaise, et le pinceau aussi ; sans cela...  
 — Et la feuille de papier buvard s'avança d'un pas si menaçant que la gomme battit aussitôt en retraite.  
 — Bon... bon... en voilà un brutal ! Amicalement, le buvard tâchait de consoler le pinceau désolé.  
 — Mais, voyons... tu la retrouveras



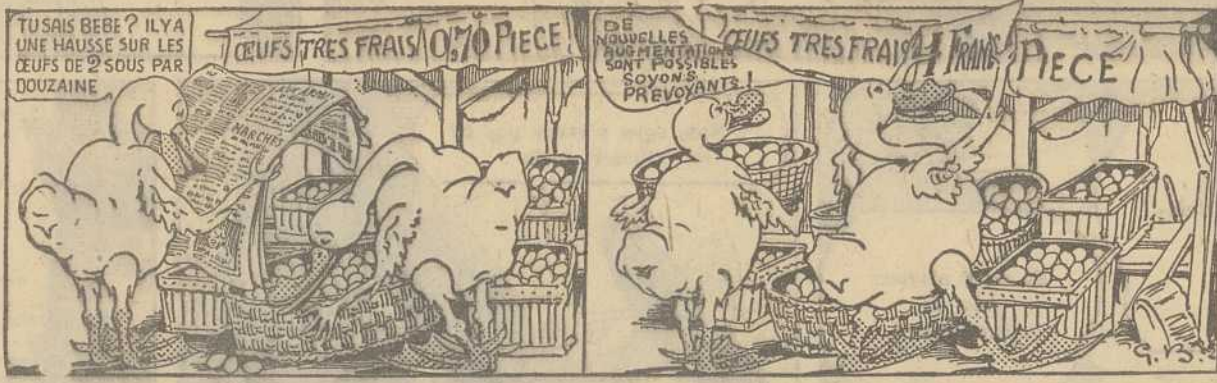
ta palette ! Je sais très bien d'où tu arrives. Je vais tâcher d'arranger ça...  
 — C'est impossible... po... po... impossible ! gémissait l'inconsolable pinceau.  
 — Pourquoi ? Le chat gris de la maison est mou ami... Il acceptera bien de te transporter vers ta palette... tu verras.  
 — Ehm, le pinceau arrêta ses gémissements, mais des rires ironiques firent sursauter les deux nouveaux amis.  
 — Ha ! Ha ! clamait l'encrier... ses larmes sont tombées sur ta robe ! C'est joli...  
 — Oh ! Oh ! ricanait la gomme... il y en a de toutes les couleurs des taches !...  
 — Hélas ! c'était vrai...  
 — Le pinceau recula, vit le désastre et demeura sidéré, bouche ouverte.  
 — La feuille de buvard avait pâli... sa robe blanche perdue... irrépara-



blement. Bien sûr, on allait le jeter, la déchirer...  
 — Mais elle se ressaisit vite. Et avec un brave sourire.  
 — Bah ! ne t'inquiète pas... c'est peu de chose.  
 — Puis elle s'enfuit pour cacher sa tristesse.  
 — Il était impossible de conjurer le désastre : grises, roses, oranges, les larmes du pinceau avaient étrangement maculé la robe blanche. Peut-être le grattoir pourrait-il ?  
 — Mais, consulté, le grattoir déclara :  
 — J'ai rendez-vous avec le crayon bleu pour une partie de ping-pong. Débrouillez-vous !  
 — Désolée, la feuille de papier buvard courut à la cuisine et implora le fer électrique.  
 — Aidez-moi. En déposant sur ma robe cette feuille de papier de soie, votre chaleur attirera les taches et...  
 — Mais le fer électrique bâilla et répondit :  
 — Je viens de travailler plus de deux heures. Laissez-moi dormir !  
 — Et la feuille de papier de soie s'enfuit en criant :  
 — Quel toupet ! Vous imaginez que je vais me salir pour vous rendre service !  
 — Qu'ils sont tous méchants... murmura la triste feuille de papier bu-

vard. Hélas !... je n'ai plus qu'à me cacher pour éviter d'être jetée par mon maître. Cependant je ne regrette pas d'avoir consolé le pinceau...  
 — Elle jeta, une fois encore, un regard vers la salle d'étude où elle avait passé tant de jours heureux et, bravement, s'en alla.  
 — C'est roulée sur elle-même, au pied de l'escalier que son maître la découvrit.  
 — Qu'est-ce que ?... Oh ! quelle horreur ! Mais... on dirait... Ah ! par exemple !  
 — Irrégulière et capricieuse, les taches formaient une ébauche assez curieuse pour retenir l'attention.  
 — La feuille de papier buvard fut mise sous verre et conservée précieusement.  
 — C'est le chat qui m'a conté cette histoire, s'interrompan, pour lécher ses pattes qu'il avait déplorément mouillées en transportant vers sa chère palette le pinceau riant aux éclats.  
 — MARC SOLLIES.

## Bébé phénomène exagère



— J'ai rendez-vous avec le crayon bleu pour une partie de ping-pong. Débrouillez-vous !  
 — Désolée, la feuille de papier buvard courut à la cuisine et implora le fer électrique.  
 — Aidez-moi. En déposant sur ma robe cette feuille de papier de soie, votre chaleur attirera les taches et...  
 — Mais le fer électrique bâilla et répondit :  
 — Je viens de travailler plus de deux heures. Laissez-moi dormir !  
 — Et la feuille de papier de soie s'enfuit en criant :  
 — Quel toupet ! Vous imaginez que je vais me salir pour vous rendre service !  
 — Qu'ils sont tous méchants... murmura la triste feuille de papier bu-

— J'ai rendez-vous avec le crayon bleu pour une partie de ping-pong. Débrouillez-vous !  
 — Désolée, la feuille de papier buvard courut à la cuisine et implora le fer électrique.  
 — Aidez-moi. En déposant sur ma robe cette feuille de papier de soie, votre chaleur attirera les taches et...  
 — Mais le fer électrique bâilla et répondit :  
 — Je viens de travailler plus de deux heures. Laissez-moi dormir !  
 — Et la feuille de papier de soie s'enfuit en criant :  
 — Quel toupet ! Vous imaginez que je vais me salir pour vous rendre service !  
 — Qu'ils sont tous méchants... murmura la triste feuille de papier bu-

## SPECTACLE GRATUIT

Léonce s'est beaucoup amusé au cirque et ses sœurs, Simone et Odette, en trépigment encor d'enthousiasme.  
 — Un jeudi, suivant ce jour mémorable, ils décident, leurs parents ayant dû s'absenter, de donner une grande représentation.  
 — Il nous faut des costumes, objecte Simone.  
 — C'est l'affaire des filles, ça. Débrouillez-vous, déclare Léonce. Moi, je prépare la piste.  
 — Regardez ça ? Je suis adroit ?  
 — Mais tu as cassé un vase et le pied de cette petite table !  
 — Ça, c'est un détail. Les artistes voient l'ensemble. Et vos costumes ?  
 — Voilà. On a pris deux robes d'été de maman. Tu vois ? En froquant en bas et ici, ça fait joli... Les corollettes, c'est les dentelles de tante Claude... Pour faire plus gai, j'ai tacheté un côté de mon costume avec ce reste de ripolin vert.  
 — Pas mal... concède Léonce. Moi,



je vais mettre mon maillot de l'été passé.  
 — Attention ! La séance commence. Après beaucoup de chutes, Léonce réussit à marcher sur ses mains à l'abaissement des filets.  
 — Tout se gâte lorsque, juchée sur un escabeau, Simone veut sauter à terre vers son cercueil. Paf ! elle s'étale par terre et hurle. Odette rit aux éclats, ce qui lui vaut une gifle de sa sœur furieuse.  
 — Léonce les sépare.  
 — Vous avez fini ? Les filles ne savent rien faire sans pleurnicher...  
 — Cependant le crois bien que le jeune garçon a imité Simone, lorsque le soir, maman outrée de ce désordre, de ses deux robes perdues et du manque de respect dans leur parole donnée d'être sages, a privé ses enfants de cinéma pour un mois...  
 — ARMELE.

## CHOSSES CURIEUSES — MAIS VRAIES —



CES PAPILLONS ORIGINAIRES DE FLORIDE, NE VOLENT QUE DANS LA DIRECTION DU NORD...

ON A CALCULÉ QUE SI TOUTE LA PROGENITURE D'UNE PAIRE DE MOINEAUX POUVAIT VIVRE, ELLE S'ÉLEVERAIT AU NOMBRE DE 275.000.000 D'OISEAUX EN 10 ANS !

## Bonjour, les hirondelles

Dans la jolie maison qu'ont louée les parents de Raymonde, une jolie chambre à été destinée à la petite fille. Mais voici qu'une tante âgée et souffrante va venir passer un mois.  
 — Raymonde pourra coucher en haut.  
 — Donner ma chambre ! s'est écriée la petite avec dépit. M. jolies chambre rose ! Et monter deux étages... ah ! non !  
 — Maman a grondé Raymonde. C'est cependant de très mauvaises grâces que la fille a cédé la place et les excellents chocolats offerts par la voyageuse ne l'ont point déridée.  
 — Poutch ! qu'on est mal dans cette ridicule chambre dont le plafond est en pente... Et le papier est vert. C'est pas gai... et la table bouge. C'est intolérable. Et le...  
 — Raymonde s'endort et rêve que la vieille tante mange ses tartines et joue avec ses poupées.  
 — Mais, au matin, stupéur ! Le soleil inonde gaiement la chambrette et, en magicien qu'il est, transforme toute chose.  
 — Et quelles sont ces ombres qui passent et repassent ?  
 — Et ces cris ?  
 — Raymonde se précipite à la lucarne et pousse des exclamations :  
 — Des hirondelles !!!  
 — En effet, elles vont, viennent, tourbillonnent avec de doux et longs battements d'ailes.  
 — Quelle chance !  
 — Habillée en hâte, Raymonde en coup de vent pénètre chez sa maman et lui conte la chose charmante.  
 — Mais cette dernière, tristement, la regarde et ne répond rien.  
 — Raymonde a compris son égoïsme.



Elle l'a réparé en comptant de précédentes sa tante, et la souriante heureuse de maman l'a bien récompensée.

## JEAN QUI GROGNE ET JEAN QUI RIT

— Par —  
 La comtesse de Ségur

Barouss  
 Oh ! monsieur, je ne suis pas embarrassé pour l'ouvrage ; le concierger me donnera un coup de main. Et ça fait plaisir d'obliger un bon garçon comme Jean et un brave homme comme M. Kersac.

Barouss  
 Vous les verrez tantôt, monsieur Kersac. Jean dans quelle chambre mettons-nous ton ami ?

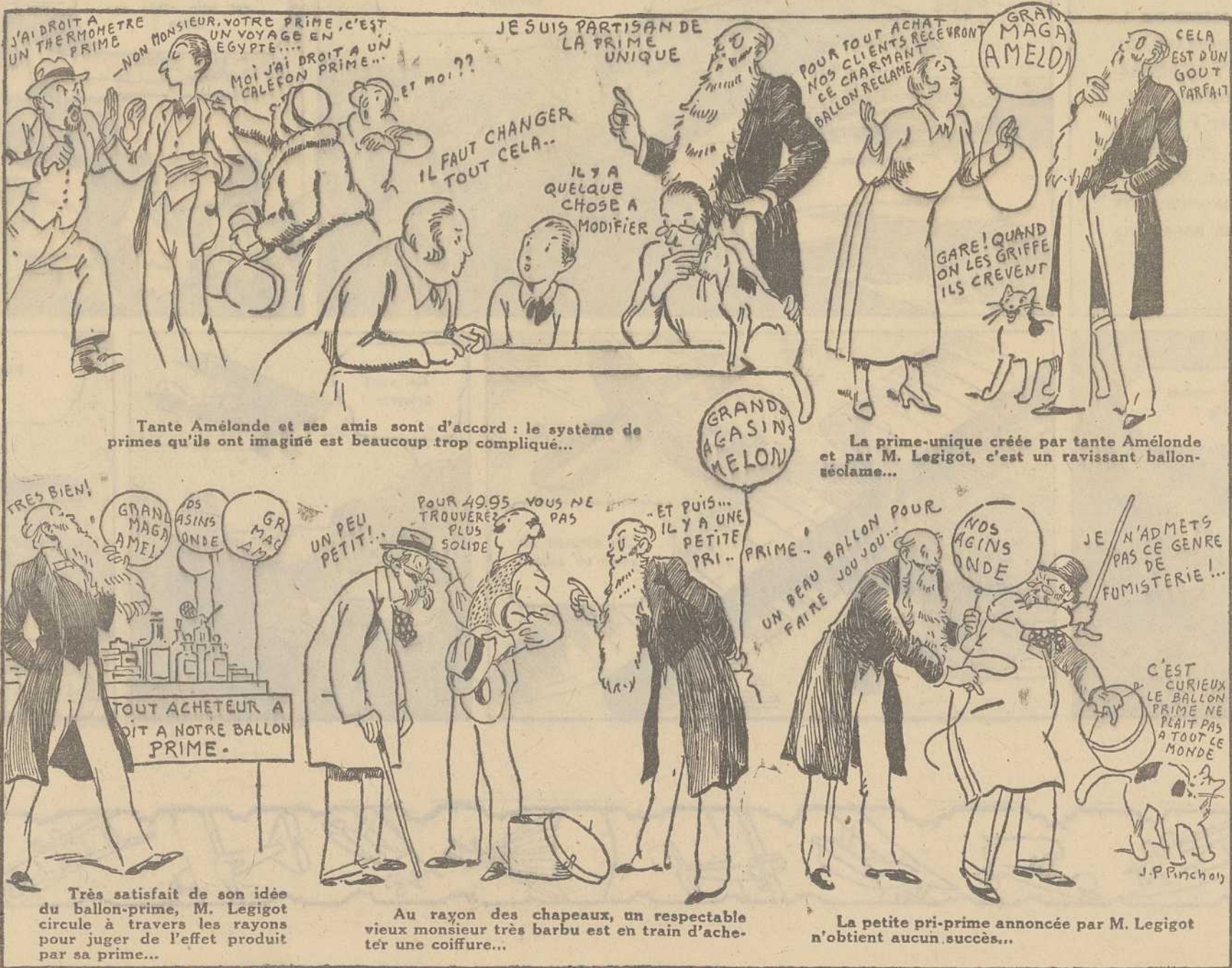
Jean  
 Dans la mienne, je vous en prie, monsieur Barouss ; je le verrai bien mieux.  
 Kersac  
 J'aimerais bien cela, moi aussi. Cela me rappellera la nuit où tu m'as si bien soigné, Jean, à l'auberge de Malansac. Et ce Jeannot, que tu voulais me faire aimer ! A propos, où est-il, cet animal de Jeannot ?  
 Jean  
 Il est bien placé, à ce qu'il m'a dit, mais je ne le vois pas souvent.

Jean  
 Sac à papier ! mon garçon, comme tu es logé ? Et tous ces effets sont à toi ?  
 Jean  
 Tout, tout, monsieur. Regardez bien. Voyez mes beaux habits, mon linges, ces excellents livres, tout ça m'a été donné par le meilleur des hommes, le plus charmant et en même temps le plus charitable ;

Jean  
 Et que j'ai tant de raisons d'aimer. Si vous saviez comme il a été et comme il est bon pour Simon et pour moi ! Et comme il me donne de bons conseils ! Et comme il a la bonté de m'aimer ! C'est ça qui me touche le plus. Que lui, grand artiste, riche, spirituel, si courtois, si choyé, veuille bien aimer un pauvre domestique, un garçon comme moi !  
 Kersac  
 J'aime ce M. Abel, et toi, je l'aime d'autant plus que tu l'aimes et que tu en parles avec tant d'admiration.

Jean  
 C'est qu'on est si reconnaissant envers ceux qui vous aiment, quand on est seul, loin de sa famille.  
 Kersac  
 A qui le dis-tu, moi qui n'ai pas de famille et personne à aimer. Aussi je veux m'en faire une ; ça me pèse tout de vivre seul.  
 Jean  
 Et comment ferez-vous pour vous faire une famille ?  
 Kersac  
 Parbleu ! je me marierai ; pas plus difficile que ça. Comme fait Simon.  
 Jean  
 Mais Simon est jeune, et vous n'êtes plus.  
 Kersac  
 Je le sais bien. Aussi n'épouserai-je pas une jeune fille de dix-huit ans, comme fait Simon. Je prendrai une femme de mon âge à peu près.

## FRIMOUSSET, DIRECTEUR DE MAGASIN ...



M. de Grignan  
 A-t-il vraiment l'air d'un brave homme ?  
 Barouss  
 D'un brave homme tout à fait, monsieur ; un homme de cinq pieds huit pouces pour le moins, avec des épaules, des bras et des poings à assommer un boeuf ; et, avec cela, un air tout bon, tout riant, l'air d'un bon homme tout à fait. Et si monsieur voulait bien permettre que je lui propose de rester ici ?  
 M. de Grignan  
 Très volontiers, Barouss. Vous pourriez lui proposer, s'il n'est ici que pour peu de jours, de coucher et de manger chez moi. De cette façon Jean le verra tout à son aise, et vous ne vous éreinterez pas de travail.  
 Barouss  
 Merci bien, monsieur ; je le lui proposerai de la part de monsieur.  
 Barouss se retira fort content et rentra avec empressement dans l'antichambre, où il trouva Kersac et Jean causant avec animation.  
 Barouss  
 Monsieur Kersac, monsieur vous propose de rester ici chez lui ; nous avons le logement et la table à vous offrir.  
 Jean  
 Jean sauta de dessus sa chaise.  
 — Merci, monsieur Barouss ; c'est un effet de votre bonté, je le vois bien ; c'est vous qui l'avez demandé à monsieur.  
 Kersac  
 Mais, Jean, dis donc, c'est indécrot, ça. On dit qu'à Paris chacun a son coin ; je ne veux déplacer ni gêner personne ; j'aime mieux retourner à l'hôtel.  
 Jean  
 Oh ! mon cher monsieur Kersac, puisque monsieur le permet, puisque le bon M. Barouss l'a demandé !  
 Barouss  
 Acceptez, acceptez sans crainte, monsieur Kersac ; nous avons plus de logement qu'il ne nous en faut. Voyons, est-ce dit ?  
 Kersac, lui tapant dans la main  
 C'est dit. Tope-là, je reste ! Vous

Jean  
 J'ai droit à un thermomètre en prime.  
 — NON MONSIEUR, VOTRE PRIME, C'EST UN VOYAGE EN ÉGYPTE...  
 — MOI J'AI DROIT À UN CALEFON PRIME...  
 — ET MOI ? ?  
 JE SUIS PARTISAN DE LA PRIME UNIQUE.  
 — POUR TOUT ACHAT NOS CLIENTS RECEVRONT LE CHARMANT BALLON RECLAME.  
 — CELA EST D'UN GOUT PARFAIT.  
 — IL FAUT CHANGER TOUT CELA...  
 — IL Y A QUELQUE CHOSE À MODIFIER.  
 — LA PRIME-UNIQUE CRÉÉE PAR TANTE AMÉLONDE ET PAR M. LEGIGOT, C'EST UN RAVISSANT BALLON-RECLAME...  
 — TANTE AMÉLONDE ET SES AMIS SONT D'ACCORD : LE SYSTÈME DE PRIMES QU'ILS ONT IMAGINÉ EST BEAUCOUP TROP COMPLICQUÉ...  
 — TRES BIEN !  
 — GRAND MAGASIN AMÉLONDE.  
 — UN PEU PETIT !  
 — POUR 4005 VOUS NE TROUVEREZ PLUS SOLIDE.  
 — ET PUIS... IL Y A UNE PETITE PRIME...  
 — UN PERU BALLON POUR FAIRE JOU JOU...  
 — JE N'ADMETS PAS CE GENRE DE FUMISTERIE !  
 — C'EST CURIEUX LE BALLON PRIME NE FAIT PAS TROP LE MONDE.  
 — TRES SATISFAIT DE SON IDÉE DU BALLON-PRIME, M. LEGIGOT CIRCULE À TRAVERS LES RAYONS POUR JUGER DE L'EFFET PRODUIT PAR SA PRIME...  
 — AU RAYON DES CHAPEAUX, UN RESPECTABLE VIEUX MONSIEUR TRÈS BARBU EST EN TRAIN D'ACHETER UNE COIFFURE...  
 — LA PETITE PRI-PRIME ANNONCÉE PAR M. LEGIGOT N'OBTIENT AUCUN SUCCÈS...

Jean  
 Et où la trouverez-vous ?  
 Kersac  
 Elle est toute trouvée, pardi ! Te mère !  
 Jean,  
 surpris d'abord et riant ensuite.  
 — Maman ! maman ! Mais vous n'y pensez pas, monsieur. Maman a quelque chose comme trente-trois à trente-quatre ans.  
 Kersac  
 Et moi, j'en ai bientôt trente-huit à trente-neuf. Vols-tu, Jean, j'ai besoin de quelqu'un de confiance près de moi pour gouverner ma ferme ; et puis quelqu'un de bon et de soigneux que je puisse aimer, quelqu'un de rangé, d'économe, qui me retienne quand je veux faire de la dépense. Quelqu'un de propre, d'avenant, qui ne repousse pas les gens qui viennent à la ferme faire des affaires avec moi. Je trouve tout cela dans ta mère ; elle paraît plus jeune que son âge, mais cela ne fait rien ; cela vaut mieux que si on pouvait la prendre pour ma mère. Cela te déplaît-il, mon ami ?  
 Jean  
 Comment cela me déplairait-il, monsieur ? C'est, au contraire, un bonheur, un grand et très grand bonheur. Pauvre maman, qui a été si malheureuse ! Et le bon Dieu lui envoie la chance de devenir la femme d'un brave, excellent homme comme vous, monsieur. Mon cher monsieur Kersac, vous serez donc mon père. Ah ! ah ! ah ! c'est drôle tout de même !  
 Kersac  
 Tu n'y pensais pas, ni moi non plus, quand je te menais en carrosse à Malansac ? Eh bien, tu ne croirais pas à une chose, c'est que je m'étais si bien attaché à toi dans cette journée de carrosse, que j'ai été voir ta mère pour toi, que je l'ai soignée pour toi, et que l'idée d'en faire ma femme m'est venue pour toi, pour te ravoir un jour et pour te faire un sort. Et puis, il faut dire aussi que j'ai reçu, il y a environ trois mois, une lettre de quelqu'un que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam, qui a signé : Un ami, et qui me dit :

(A suivre)

# Les chevaux de Mons et d'Ypres

Ils ont trainé les canons, épouvantés par le bruit terrifiant des obus qui éclataient, et les ont menés à la victoire ou à la défaite... Après la guerre, ils ont été vendus et soumis au plus cruel esclavage.

Par M. H. HALTON

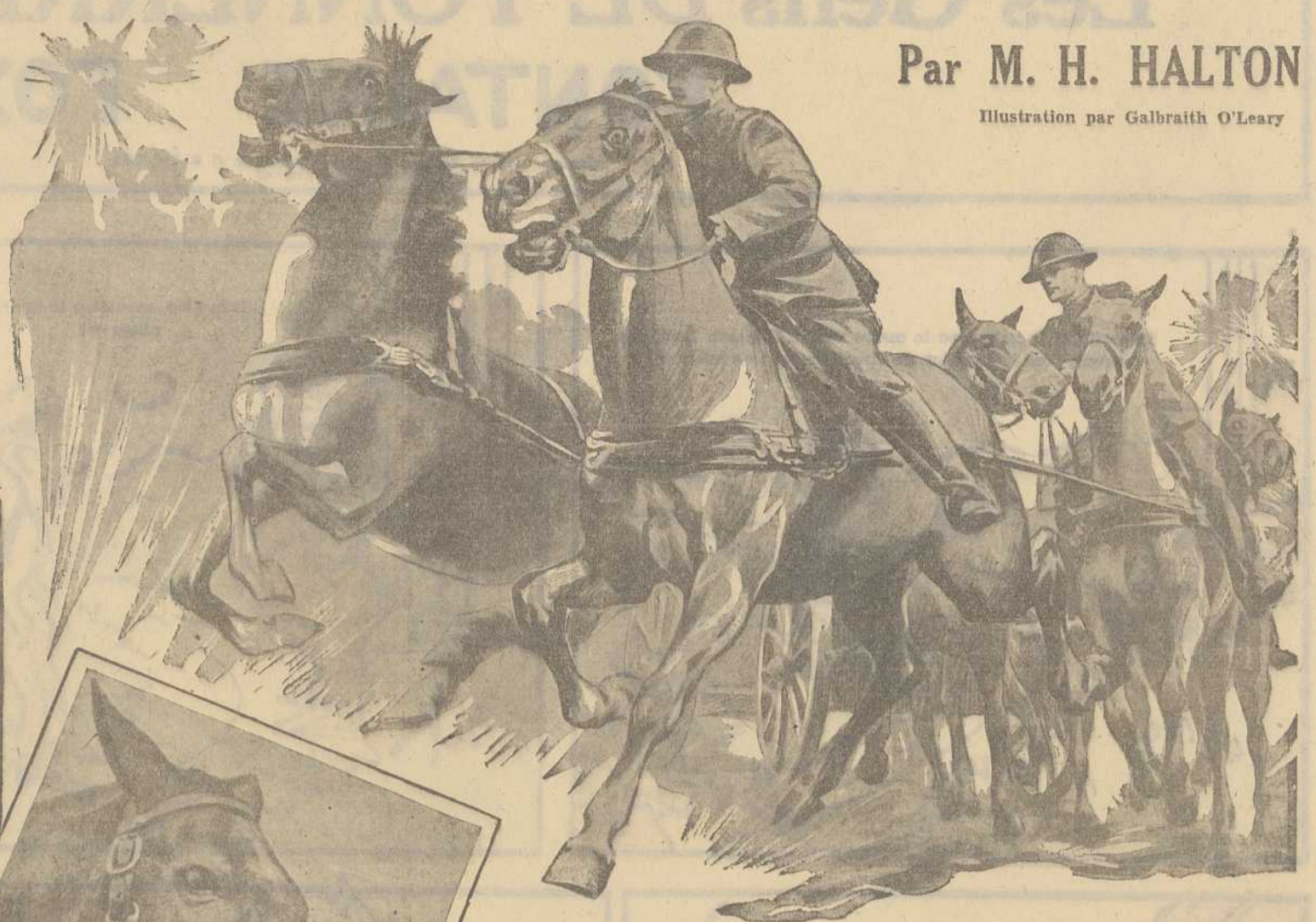
Illustration par Galbraith O'Leary

**LONDRES**  
**D**ISSEMINÉS en Belgique et dans le nord de la France, des milliers de chevaux anglais et canadiens, qui ont tremblé au bruit des canons, et ont transporté des soldats français et anglais sur les champs de bataille, terminent péniblement leur vie dans la souffrance et la maladie.

Le 11 novembre 1918, l'armistice fut

travailla avec Edith Cavell. J'ai vu une photographie d'un cheval et d'une mule sur cette propriété, quelques mois après qu'ils y avaient été amenés ; mais les photographies qu'on en prit lorsqu'ils furent trouvés ne peuvent guère être publiées dans un journal.

"L'un des premiers chevaux que j'ai trouvés, disait M. Robinson, un jeune et bel ex-officier, était un vieux cheval de cavalerie, qui avait été amené



### Les animaux domptés

La Dumb Friends' League a un autre important objet en vue, dans sa lutte contre les mauvais traitements infligés aux animaux : elle s'occupe aussi des animaux dont on veut faire des animaux savants et que, pour cela, on maltraite.

"Il y en a encore qui croient, disait M. Robinson, que les animaux savants auxquels on fait accomplir des jeux, aux cirques ou ailleurs, sont ainsi

"Ceux qui vous diront que les animaux peuvent être amenés à exécuter ces tours sans les faire souffrir sont des menteurs ou des ignorants. La seule manière de maîtriser un animal sauvage est d'abord de l'effrayer, de lui faire craindre son dompteur. J'ai causé avec de nombreux propriétaires de cirque et d'entraîneurs d'animaux sauvages, et plusieurs d'entre eux ont fini par avouer qu'aucun des tours exécutés par ces animaux ne l'est naturellement, qu'ils sont anormaux ; que certaines bêtes sont nerveuses et doivent être punies chaque jour.

"Savez-vous comment on s'y prend pour instruire un babouin ? Je vais vous le dire. Il est dans sa cage et l'entraîneur commence par le piquer avec un bâton pointu. Le babouin saisit le bâton pour se défendre. Alors l'un de ses bras est happé et attaché à un barreau de la cage. Il essaye de libérer ce bras à l'aide de son autre bras, et l'homme en profite pour l'attacher à un autre barreau. Un collier est passé autour de son cou, puis il est fouetté cruellement, pour lui inspirer la crainte et la docilité envers son dompteur. Et ce n'est là que le commencement : viennent ensuite les fers rouges, les tenailles et le reste."

"C'est à faire frémir ! Il n'y a pas longtemps, Miss Naomi Jacob, une romancière anglaise de grand talent, a vu elle-même de quelle manière on s'y prend pour entraîner un éléphant, pour le faire exécuter des tours dans un cirque. Elle en a fait ainsi le récit assermenté :

"On attache les pattes de l'animal séparément. Un brasier de coke est allumé près de lui et des tenailles sont placées à la portée de la main. Dans le brasier sont des barres de fer qui rougissent. Quant l'éléphant refuse de faire ce qui lui est ordonné, un fer rouge lui est appliqué à l'intérieur de la trompe, l'endroit le plus sensible de l'animal. Pour lui faire lever le pied, à l'ordre qui lui en est donné, un tison ardent est placé sous son pied. Il est piqué en arrière des oreilles avec un bâton au bout duquel a été insérée une pointe métallique aiguë. De temps en temps, les cordes qui entourent ses pattes sont tirées, pour le faire tomber. Ceci pour lui apprendre à se coucher quand on le lui commande. Pour le faire lever sur ses pattes de derrière, un fer rouge est appliqué sous sa queue."

"Et quand l'entraînement est terminé, disait M. Robinson, il reste encore l'emprisonnement de toute la vie dans des cages et des boîtes. Songez au sort malheureux de ces pauvres bêtes sortant de ces réduits où elles suffoquent et s'atrophient, pour aller exécuter leurs tristes et tragiques performances dans l'arène ou sur une scène ! Pendant l'été de 1933, qui fut très chaud, cinq léopards furent laissés dans un fourgon de chemin de fer, sur une voie d'évitement, pendant 5 heures, sous un soleil ardent. On les trouva morts. Trois d'entre eux avaient la langue et la bouche enflées et un filet de sang sortait de leurs narines. Et il y en avait un qui avait enfoncé ses crocs dans sa langue, comme s'il avait voulu l'arracher."

Et ces sortes de choses arrivent en notre siècle prétendu civilisé ! Sir Peter Chalmers Mitchell, ci-devant secrétaire du London Zoo, disait, récemment : "Je suis convaincu que derrière les tours accomplis par les animaux il y a la peur de l'entraîneur". Dans certains districts de l'Angleterre, il est maintenant défendu d'exhiber des cirques ou des ménageries.

"Il y a des gens qui disent, ajoutait M. Robinson, sous forme de conclusion, que la douceur envers les animaux est une marque de décadence. Moi je dis que c'est la cruauté envers ces créatures qui est un signe de décadence. S'ils pouvaient parler, qu'est-ce qu'en diraient les chevaux de Mons et d'Ypres ?"



Aveugle, mal nourri et malade, voici l'un des chevaux qui ont survécu à la guerre et ont été ramenés en Angleterre, par la Dumb Friends' League, après des années de mauvais traitements. A droite : un autre des 18,000 chevaux vendus par l'armée britannique immédiatement après la grande guerre. Il vit confortablement en Angleterre, depuis quelques mois.

signé, et la paix régna soudain sur les champs et les villes où un million d'Anglais étaient enterrés. Personne ne pourra probablement jamais traduire par des mots les sensations qu'éprouvèrent alors les hommes qui survécurent, à la pensée que la guerre était finie et qu'ils étaient encore vivants. Ils pouvaient enfin retourner dans leurs foyers.

Mais pas leurs chevaux. Pas les chevaux d'Ypres et de Mons. Les chevaux qui tirèrent les grands canons à travers le bruit assourdissant de l'éclatement des obus, les menant parfois à la victoire, parfois à la défaite ; les chevaux qui portaient les hommes dans les charges de la cavalerie — et il y eut plus de charges de cavalerie que la plupart des gens ne le croient. Après la guerre, ces chevaux furent vendus aux paysans et aux commerçants. Vendus et oubliés. Et l'histoire de ce qu'ils ont souffert depuis est aussi affreuse que possible.

J'ai eu le cœur serré, aujourd'hui, quand E. Keith Robinson, secrétaire de la Dumb Friends' League d'Angleterre me raconta ce qu'il avait vu, au cours de ses randonnées de charité à travers la Belgique.

Depuis plusieurs années, la Dumb Friends' League dirige une campagne de sauvetage des chevaux de guerre britanniques qui furent vendus, après la guerre, à des particuliers qui n'avaient aucune tendresse pour les animaux. Elle a trouvé 2,000 de ces animaux encore vivant une vie affreusement misérable. Les membres de la Ligue décident d'en acheter cinquante par semaine, et de les faire mourir en douceur ou de les mettre dans une retraite confortable. Au jour de l'armistice de l'année dernière, ils achetèrent leur premier cheval. C'était un cheval canadien âgé de 30 ans. Depuis ce temps, la Ligue a rescapé 562 chevaux et mulets.

Ce pauvre vieux cheval de 30 ans fut trouvé complètement épuisé, malade et presque agonisant, entre les mains d'un homme qui le faisait encore travailler. Il était aveugle et avait au garrot une plaie ancienne de quatre pouces par cinq. Il souffrait énormément. Il n'avait pas mangé depuis longtemps et n'avait presque plus de chair sur les os. Cependant, il avait des plaies de harnais de date récente ! Il fut miséricordieusement tué.

Il y avait aussi une mule âgée de 40 ans qui était incroyablement maigre. De plus, elle était aveugle, affaiblie par le manque de nourriture et couverte de plaies causées évidemment par les coups de bâton. Ses sabots étaient usés. Cependant, on la faisait encore travailler.

### Pathétiques abandonnés

Voici deux cas typiques. On a trouvé deux bêtes qui furent autrefois de fiers chevaux de cavalerie devenus de misérables ruines âgées de 30 ans, lesquelles furent, malgré tout, vendues comme chevaux de travail. On découvrit des centaines de vétérans blessés à la guerre, les chevaux de Mons et de Loos, d'Ypres et de St-Quentin, qui travaillaient encore dans les Flandres.

Quand un cheval est recueilli par la Ligue il est tué ou amené à un refuge situé en Angleterre ou sur une propriété appartenant à la duchesse de Croÿ, la célèbre vieille dame qui

au marché de Charleroi pour être vendu. Son oreille gauche ne formait qu'une masse tuméfiée, et ses joues étaient écorchées et saignantes. Ce cheval avait travaillé jusqu'au jour où je l'achetai. Un autre avait 47 blessures.

"Il y eut encore d'autres cas aussi tristes, continue l'ex-officier. En arrière d'un édifice de pierre et fixé dans le mur, il y avait une sorte de toit flanqué d'une cloison grossière à un côté, le reste était ouvert à tous les vents. Il y avait là un pauvre cheval ayant survécu à la guerre. Il était sans couverture et il faisait très froid. Descendant du toit jusqu'à quatre pieds de terre il y avait une poulie de fer qui prenait la plus grande partie de la place.

"Savez-vous à quoi servait cette poulie ? Eh bien, le propriétaire du cheval m'avoua qu'il s'en servait pour soutenir le cheval, qui était trop faible pour rester debout ! Et l'ouvrage que ce cheval devait faire consistait à tirer une voiture à 2 chevaux, avec deux grosses roues bandées de fer, de celles dont se servaient les Allemands, pendant la guerre, pour charroyer de la pierre. C'était une voiture pour deux chevaux et il la tirait tout seul, chargée de pierre, dans une contrée montagneuse. Je vis la charge sous laquelle il était tombé. Elle devait bien peser deux tonnes. Quand nous arrivâmes là, un jour de février, le cheval était affalé d'épuisement. On l'avait porté à l'abattoir pour le faire tuer. La dégradation finale ne lui était même pas épargnée. Pour en avoir un meilleur prix, l'homme l'avait vendu en vie. Il fut tiré du hangar, jeté sur une voiture et emporté. A l'abattoir, on me dit que le cheval n'avait pas une once de chair."

La Ligue (dont le Lieutenant-colonel R.-S. Timmins est l'actif vice-président) a rescapé 562 chevaux de guerre, cette année. Tous avaient eu un sort aussi triste que les précédents. Il en reste environ 1,600 en Belgique et autant en France. "Où est le reste?" disait-il. Comme je le lui demandais, il me répondit : "Morts, Dieu merci ! Après la guerre, l'armée anglaise en vendit 80,000. Je connais un officier qui, lorsqu'il alla en Belgique et vit ce qui était arrivé, s'exclama : "Pour la première fois de ma vie, j'ai honte d'avoir été un officier britannique !"

Je demandai à M. Robinson quelle différence il y avait entre un cheval de guerre anglais qui avait été maltraité en Belgique et un autre cheval qui avait également été maltraité en ce pays.

"Je vois où vous voulez en venir, me répliqua-t-il. Vous vous demandez pourquoi nous ne nous occupons que des chevaux anglais et pas des autres. C'est que nous n'avons pas assez d'argent pour cela. Mais il me semble que ce n'est pas être trop sentimental que de donner d'abord notre attention aux braves chevaux qui nous ont si bien servis, pendant les jours où nous avons nous-mêmes tant souffert, puis furent ensuite vendus et mis en esclavage."

Sur la Chaussée de Mons, à Bruxelles, la Ligue a fait construire des écuries où les pauvres chevaux infirmes et malades sont amenés et soignés. Ils y sont examinés, et on fait ensuite le choix de ceux qui peuvent être renvoyés au pâturage et de ceux qu'il vaut mieux tuer. Au bout de



La guerre a vu bien des scènes comme celle-ci. Un cheval, blessé durant la bataille, reçoit les premiers soins.

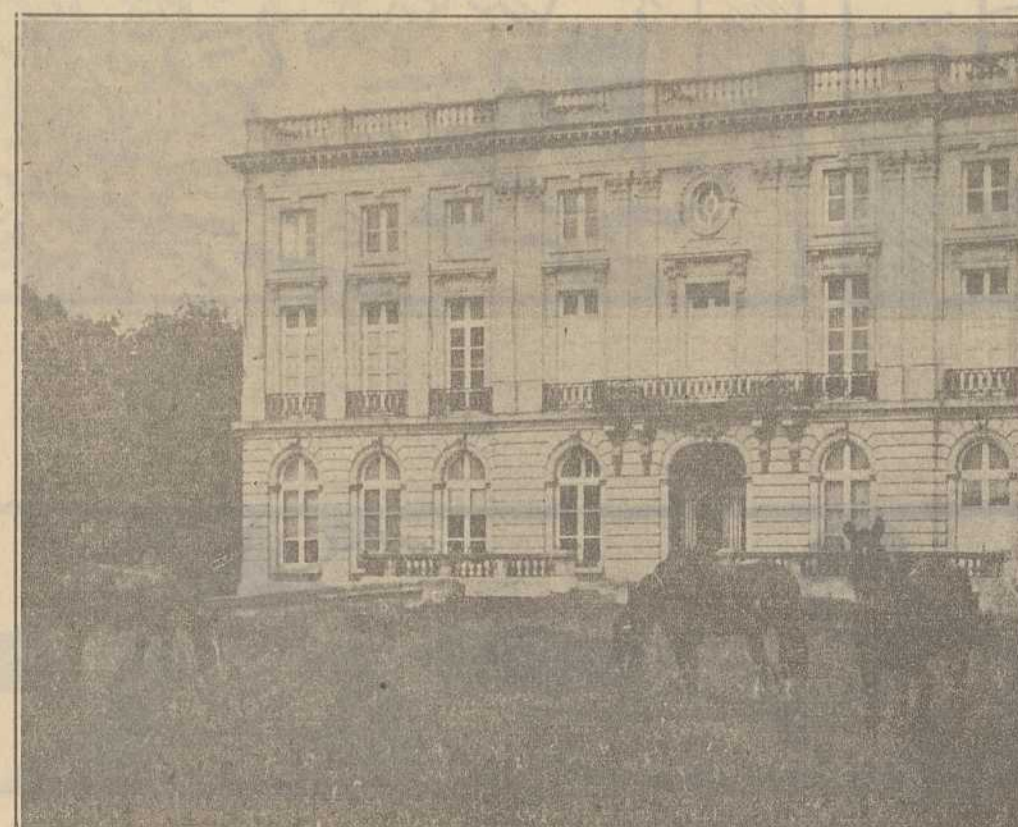
quelques jours, ils semblent s'apercevoir qu'ils sont entre bonnes mains. Je me demande si cela leur rappelle les bonnes années où ils étaient bien traités et n'avaient rien à craindre de la main des hommes.

Un peu en dehors de Bruxelles, au château de la duchesse de Croÿ, il y a une douzaine de belles écuries et de grasses prairies. Les chevaux rescapés y sont pour y être nourris et soignés jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour entreprendre le voyage en Angleterre.

Il est agréable de penser que sur les 80,000 chevaux qui ont été vendus après la guerre, il s'en trouve quelques centaines qui peuvent jouir d'un repos et d'un bien-être bien mérités après ces vingt-cinq années de martyre.

"Je me trompe peut-être, dit M. Robinson, songeur, mais j'ai l'impression qu'il n'y aura jamais de paix dans le monde tant que les hommes seront cruels pour les animaux."

"Et je dis ce que je veux dire, ajouta-t-il. Aussi longtemps que les hommes seront assez méchants pour maltraiter des animaux innocents qui ne peuvent ni protester ni se défendre, il y aura des guerres."



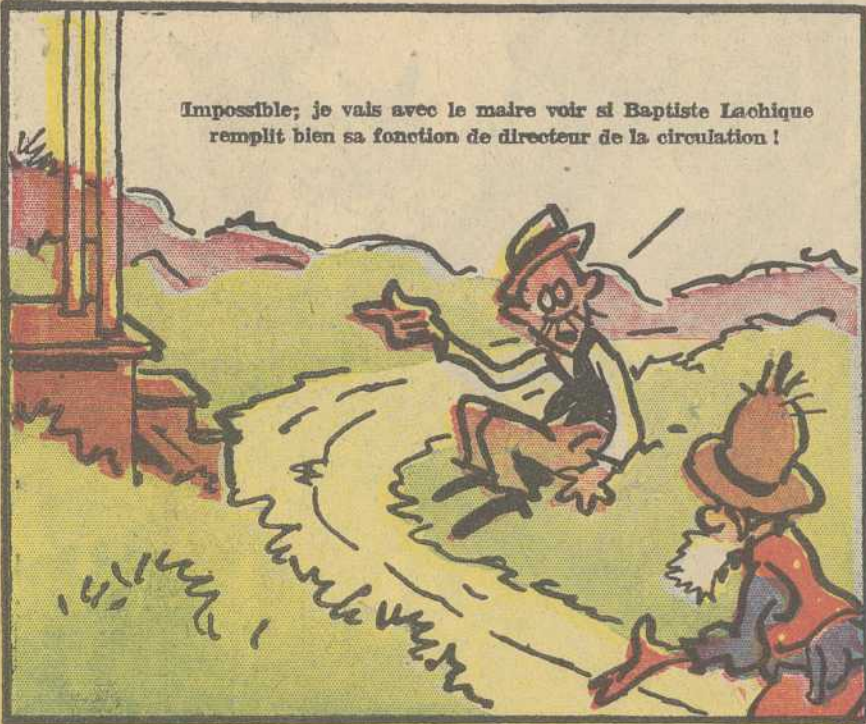
Chevaux de guerre anglais paissant sur les terrains du château de la duchesse de Croÿ, près de Bruxelles.

# Les Gens DE TONNERREVILLE

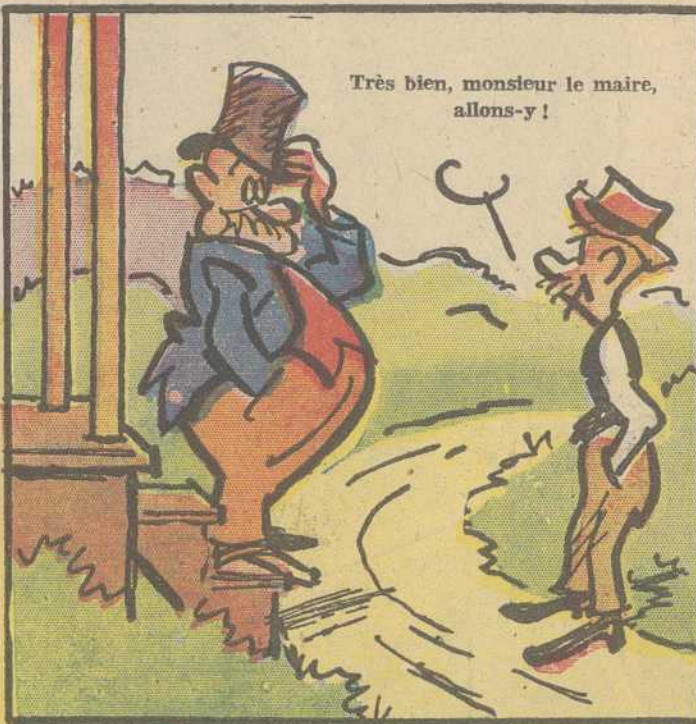
## FONTAINE FOX

LE MAIRE

Copyright, 1937, by Fontaine Fox, Trade Mark Reg. U. S. Pat. Off.  
Great Britain Rights Reserved



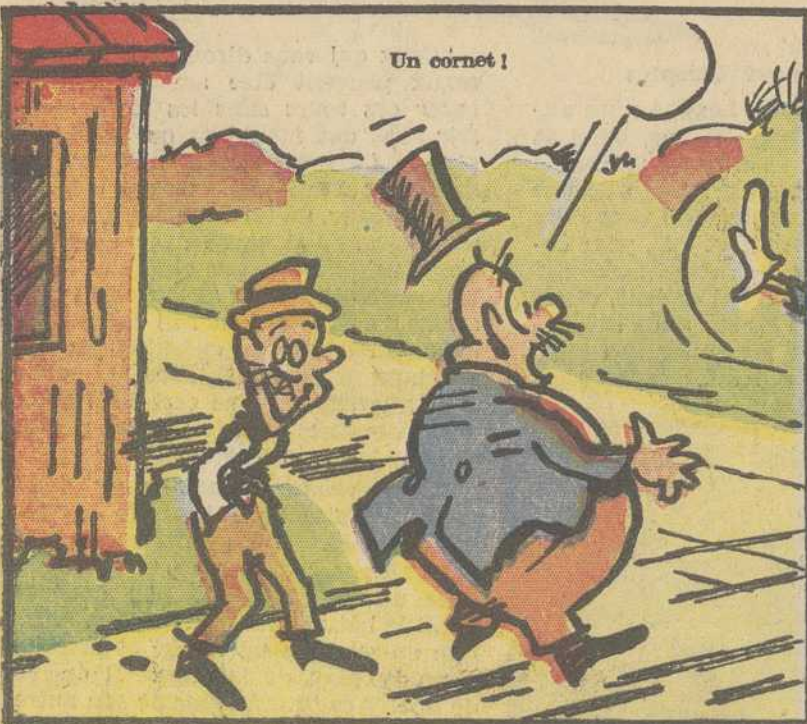
Impossible; je vais avec le maire voir si Baptiste Lachique remplit bien sa fonction de directeur de la circulation!



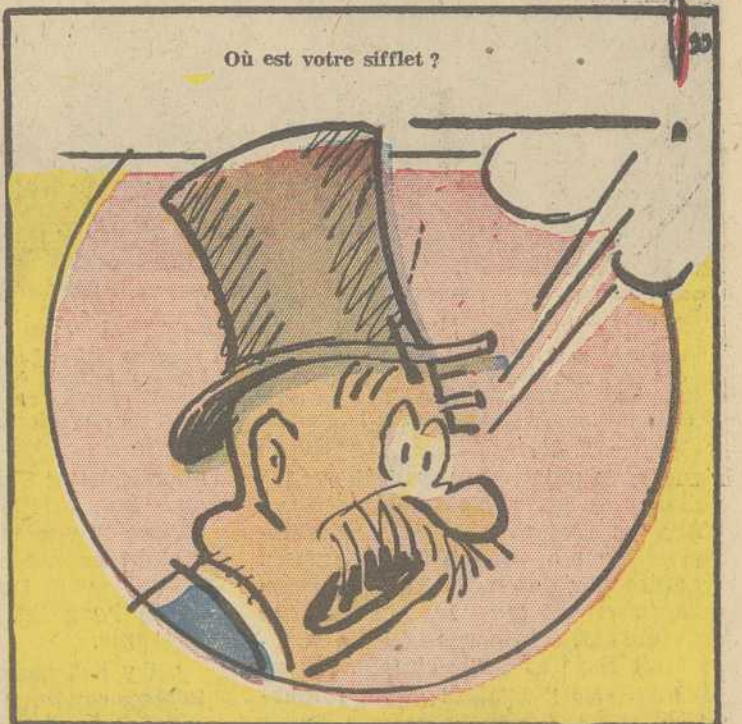
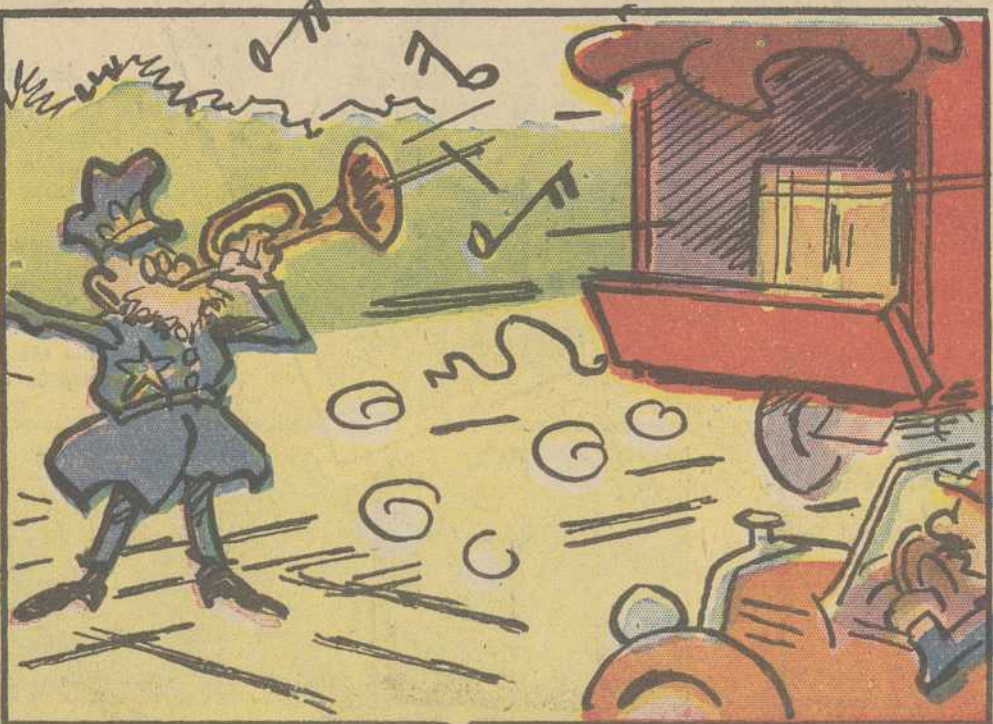
Très bien, monsieur le maire, allons-y!



Je m'enorgueillis de ce que cette grande amélioration ait eu lieu sous mon administration!



Un corne!



Où est votre sifflet?



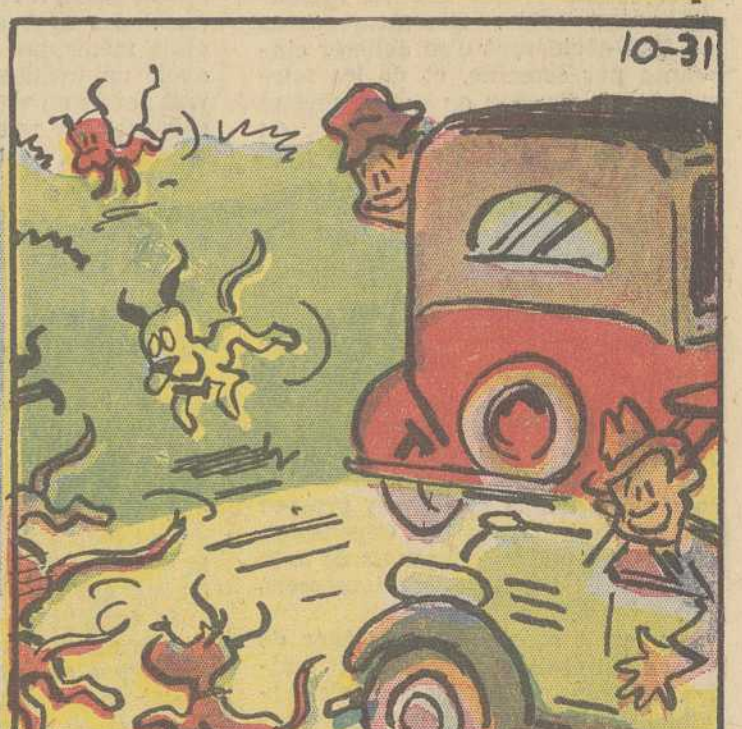
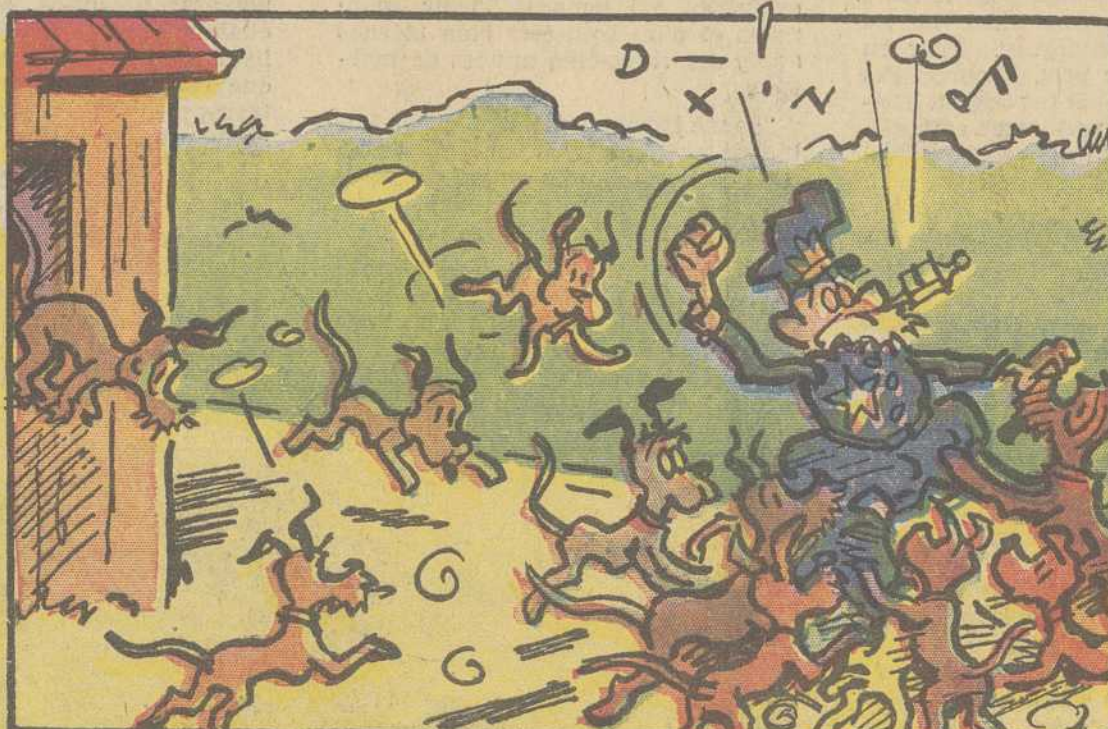
Il n'y a pas de "mais"! Vous devez vous servir du sifflet que nous vous avons donné!



Un sifflet est ce dont se servent les gardiens de la paix, dans les grandes villes. Servez-vous-en!



Vrai, les gens de ce village sont si stupides que c'est à rendre fou!



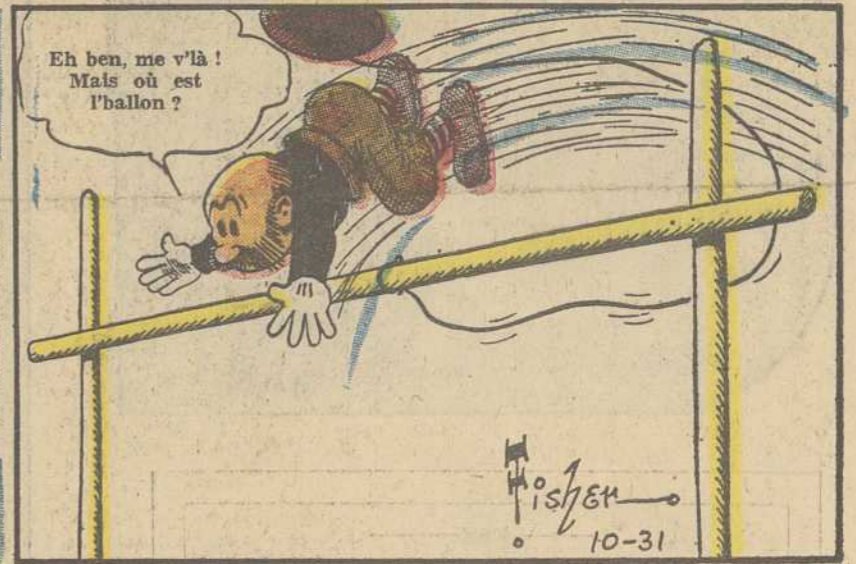
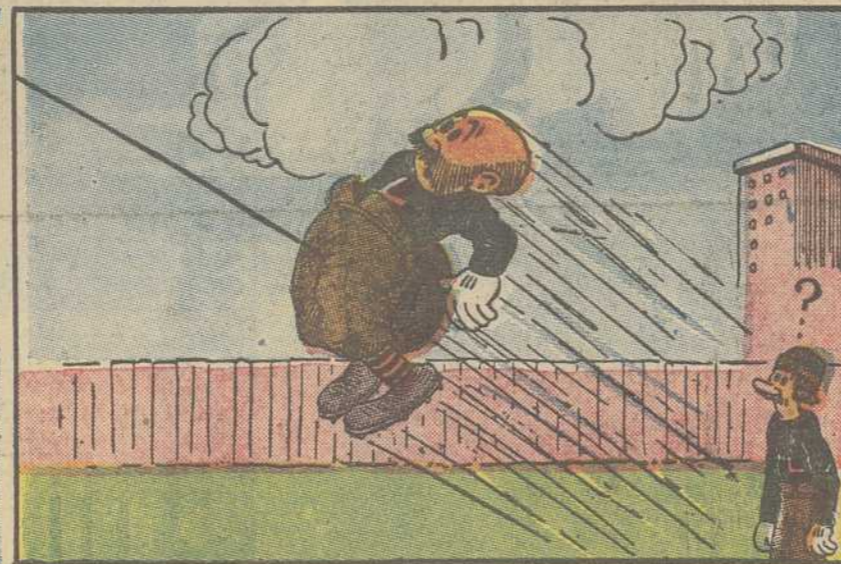
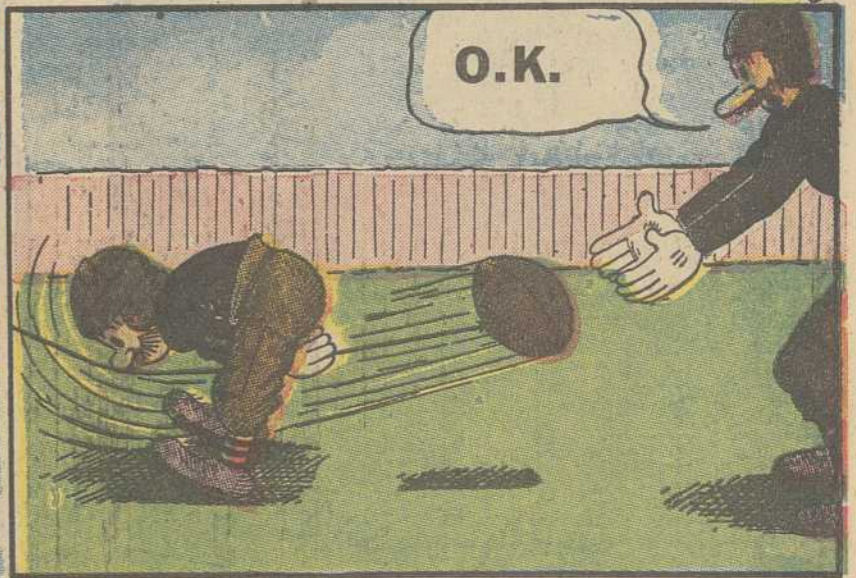
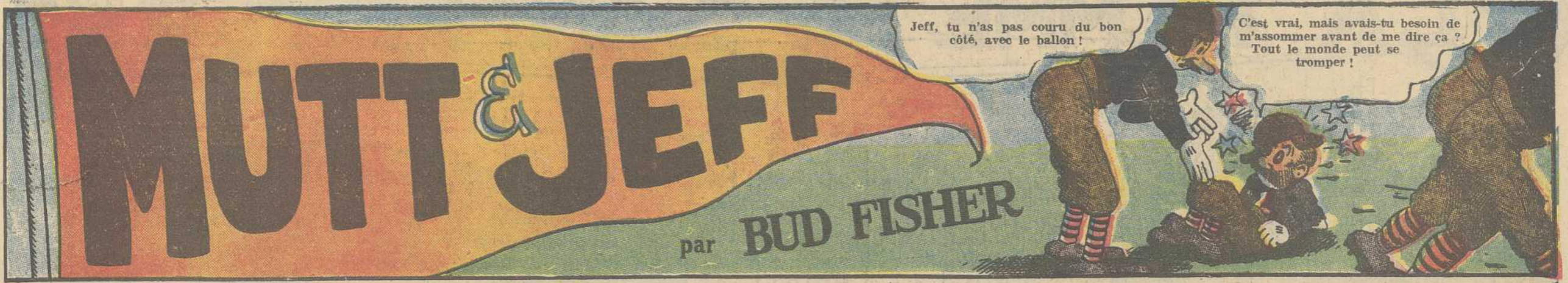
10-31



MUTT & JEFF

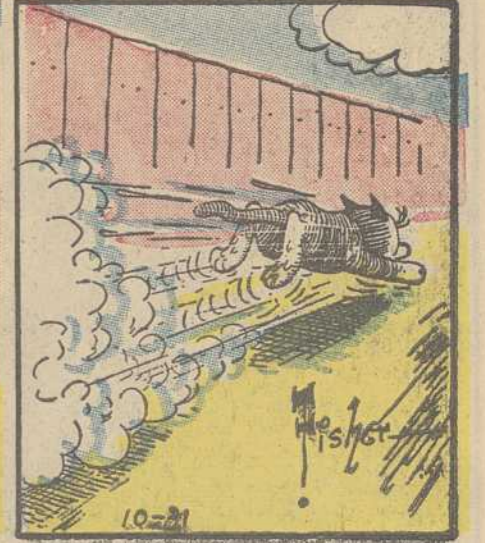
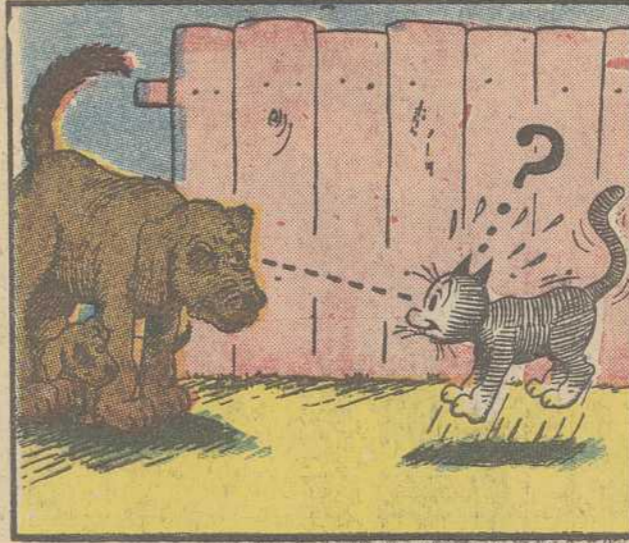
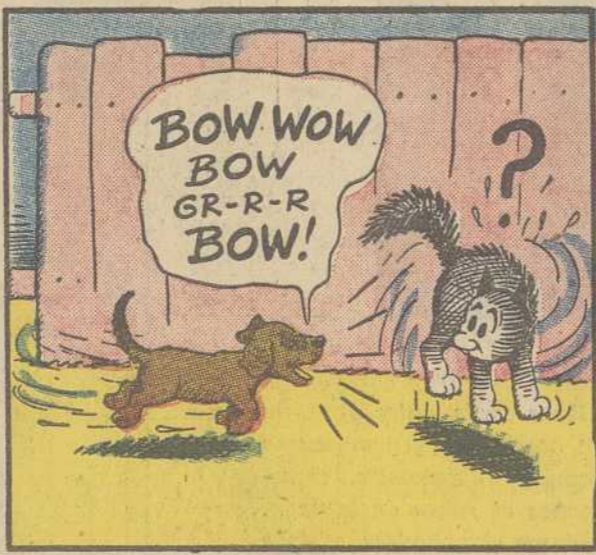
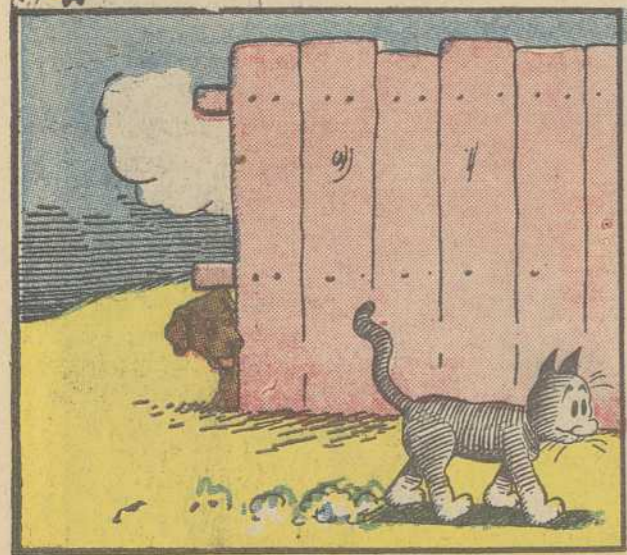
Est-ce un "touchdown" et un but-au-champ en un seul

PAR BUD FISHER



LE CHAT DE CICERON

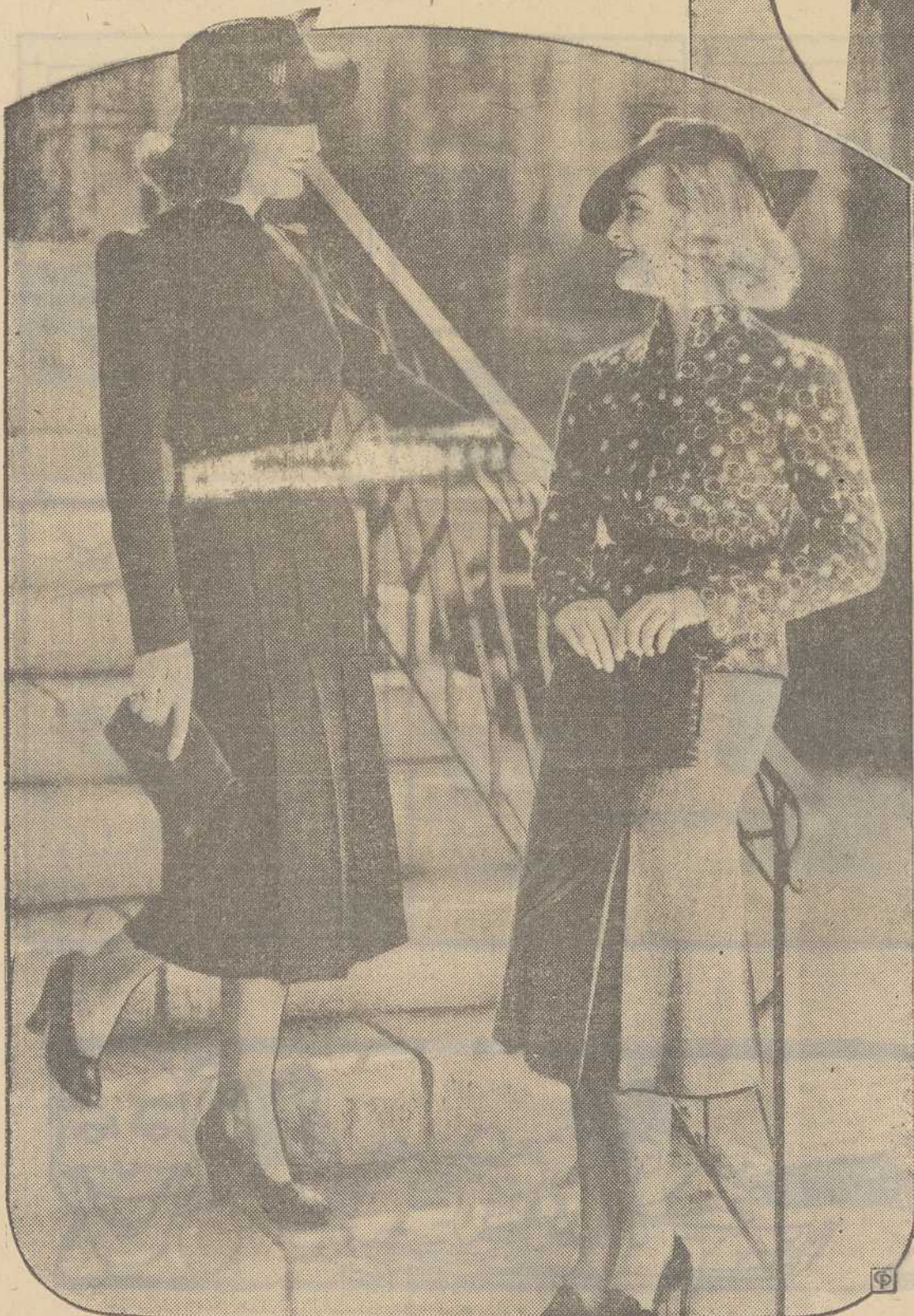
PAR BUD FISHER



# LA FEMME A SON FOYER

## Lainages

Chics et chauds  
pour la  
vie active  
et pour  
les sports



D'être chauds, pas trop compliqués dans leur ligne mais chics tout de même, voilà ce que nous demandons à nos vêtements d'automne, manteaux, costumes et robes de lainage, fidèles serviteurs des heures actives au dehors — que ce soit pour le collège, le bureau, le sport ou simplement la marche dans le vent d'automne.

Sur les champs de sport, la jeune fille est habillée presque de la même façon que son compagnon. Voyez en haut, à droite, la jeune fille et le jeune homme dans un manteau pâle, avec une écharpe aux couleurs brillantes et un feutre souple.

A gauche, la dernière nouveauté dans les manteaux du matin : lainage à carreaux, ligne parfaitement droite, longueur sept-huitièmes, manches droites, croisé en avant.

Le costume est aussi plus important que jamais. Au centre, en voici un taillé dans un lainage couleur d'épice. Le chapeau, la ceinture et les gants sont bruns, d'un brun qui s'harmonise avec les martres de Russie.

En bas, à droite, costume trois-pièces en lainage vert. Le manteau, de style polo, est garni de chat sauvage.

A gauche, deux robes de lainage, la première en laine rouge bourgogne, l'autre en gris oxford, avec un gilet de lainage gris plus foncé imprimé de rouge, jaune, bleu et blanc.

# Les joueurs de rugby sont amusants

**Ce qui arrive quand une chroniqueuse mondaine va assister à une grande partie de football pour savoir quelles peuvent être les réactions d'une femme en voyant des garçons courir après un ballon toujours fuyant.**

Par HELEN McMILLAN

Je suppose que mon éducation sportive a été négligée. En tout cas le rédacteur en chef me dit :  
— Vous allez aller au campus de Varsity, voir pratiquer les Argos.  
— Mais... ? protestai-je  
Ma protestation ne servit toutefois à rien et, ce soir-là, je dus aller au campus.

Je ne voulais pas lui donner l'impression que je n'avais jamais assisté à une joute de rugby. En réalité, j'avais été témoin de plusieurs joutes collégiales, mais tout ce qui m'en était resté en mémoire c'est que j'avais eu froid, qu'on m'avait chaudement enveloppée dans une couverture de voyage et que j'avais pris part aux thés fraternels qui avaient suivi. Je me rappelais vaguement avoir vu courir et sauter des garçons par tout le champ, un ballon virevoltant entre eux, et, de temps en temps un qui se sauvait en boitant. Ça m'avait paru bien brutal et terriblement excitant. Et ce qu'ils y allaient, les garçons ! On aurait dit qu'ils aimaient à se faire bousculer et frapper.

Les spectateurs criaient, chantaient, se faisaient de drôles de signes avec des morceaux de papier et autres choses qu'ils tenaient, et quelqu'un qui avait l'air d'un chef d'orchestre était en avant et dirigeait.

C'est très intéressant d'aller assister à un match avec quelqu'un qui peut vous indiquer tous les joueurs par leurs noms. Nous les appelions les "héros du rugby", et si on peut, après une joute, prendre part à la sauterie qui suit, on court la chance de danser avec un héros favori, ou tout au moins de faire sa connaissance, et c'est un plaisir qu'on ne rencontre pas dans tous les sports.

Il y a un joueur fameux que je n'ai jamais rencontré, mais que je ne désespère pas de voir un jour. Son nom est Mason, et il doit être supérieur car les annonceurs de la radio ne cessent pas d'en parler. "Kick-for-Mason", disent-ils continuellement, en parlant avec volubilité, après le second "down", mais personne de ceux à qui j'en ai parlé n'a l'air de le connaître. Le rédacteur sportif me dit que ce qu'ils disent est "kick formation", ce qui ne signifie rien. De toute façon, il est plus consolant de penser qu'il s'agit bien d'un copain du nom de Mason.

On a beaucoup parlé de la brutalité du rugby; on dit que les joueurs sont à moitié tués, qu'il sont des os cassés, et le reste. Et quand on est témoin d'une lutte entre deux équipes composées de deux douzaines de lutteurs lâchés libres dans l'arène, on ne s'en étonne pas. Ils s'empilent les uns sur les autres avec tant de rapidité qu'on ne voit plus qu'un tas de jambes entremêlées et qu'on se demande si ces jambes viendront à bout de se dépêtrer. Mais les garçons ne s'en font pas — ils disent que c'est un jeu d'enfant. Il est heureux que le ballon soit assez mou, parce qu'il y en a toujours un qui tombe dessus, et il est ordinairement le dernier du tas.

naturellement, embrouille beaucoup les choses.

Un "off-side" est une autre expression prêtant à la confusion. Cela se produit quand un homme frappe avant le temps, mais contrairement au cheval, il y a une pénalité imposée dans le rugby.

## DU ROUGE QUI N'EST PAS COSMETIQUE

Tous ceux qui ont vu un match de rugby savent qu'il y a ordinairement deux manches et un coup de pied, avant que le ballon change de côté. On voit alors deux masses de jambes et de bras en un paquet, puis les garçons ont l'air de décider qu'assez est assez et ils lancent le ballon du pied. S'il traverse la ligne de dix verges, cela a l'air de compter pour quelque chose, mais je n'ai qu'une vague connaissance de la chose.

Il y a aussi du pugilat, dans le rugby, quand un joueur s'élance, tête baissée, vers un adversaire pour lui donner une poussée qui le fasse tomber, ce qui doit lui donner l'impression d'être Tarzan, roi des singes. Il peut cependant lui arriver de le manquer ou de se heurter à plus fort que lui; il peut l'attraper n'importe où au-dessous des épaules



"Une réunion de joueurs est un endroit très confortable, quand on veut voir le jeu de près et en éprouver les émotions..." De gauche à droite : Teddy Morris, "Curly" Krug, Bob Isbister, Helen McMILLAN, Doug MacPherson, Wes Cutler et Bill Stukus, de l'équipe de football Argo.



"Je demandai à Bob Isbister de me donner une leçon dans l'art de lancer le ballon avec le pied..."



Harry Sonshine frappe Annis Stukus, au cours d'une pratique, au Varsity Stadium.

Les verges semblent avoir beaucoup d'importance, dans ce jeu, et cela le rend tout à fait domestique, comme la couture. Il faut avoir ses "verges" ou perdre le ballon, et ces verges sont nettement indiquées sur le champ. Les manches ont aussi leur importance. Chaque partie d'un match s'appelle une manche. Pourquoi ? Je ne l'ai jamais su. Et la chose la plus étrange c'est que quand ils veulent envoyer le ballon en avant, ils le passent ordinairement par en arrière, ce qui,

qui semble n'avoir rien de commun avec un "touch". Un homme tenant le ballon court droit devant lui et le lance avec vigueur par-dessus la ligne de but, mordant la poussière. Plus il se vautre dans la poussière, plus il est grand héros de rugby.

Un "rouge" n'a rien à faire avec les cosmétiques, non plus qu'avec les stratagèmes, comme je l'avais d'abord cru, sachant que ce jeu comprenait beaucoup de ruse. Il s'agit d'un homme qu'un joueur a fait tomber en arrière de la ligne de but, en se ruant sur lui, mais je n'essayerai pas de vous expliquer cela: c'est beaucoup trop subtil.

Les noms de places, pour une équipe de rugby, ressemblent à un casse-tête formé par une image ornithologique découpée. Il y a le quart-arrière, trois demi-arrières, deux ailes intérieures, deux ailes extérieures, une aile volante et une rupture. J'ai entendu dire que les arrières complets avaient été discontinués, et il n'y a pas de trois-quarts-arrières, ce qui me paraît dommage. Une équipe comprend douze hommes et douze "subs" ou remplaçants. En tout, vingt-neuf hommes dînent avec l'équipe pendant toute la saison, en cas d'urgence.

Une pratique de rugby ne ressemble pas du tout à un match, sauf que tous deux sont embrouillants. J'ai constaté cela dès mon arrivée au lieu de pratique de l'Argo, l'autre soir. Les joueurs avaient bien des culottes de rugby, mais tout ce qu'ils faisaient était des gestes saccadés: touchant leurs orteils, faisant mine de pédaler couchés sur le dos marchant sur les mains... Ils appellent cela une "torture physique". Ils se vautrent littéralement à terre et s'ils n'ont pas la précaution de tenir leur bouche fermée, mangent parfois de l'herbe malgré eux, sans compter la boue qu'ils avalent, dans la saison des pluies.

"Touchez vos jolis orteils" a été la première chose que j'ai entendue du coach crier. Cela me parut assez ridicule et ne ressemblant pas du tout à l'étoffe dont sont faits les héros du rugby. Mais ça devait venir plus tard.

L'excitation commença quand les joueurs

se mirent à se ruer frénétiquement les uns sur les autres. Je ne pus trouver un endroit sûr pour ma personne dans tout le campus et je dus me retirer à l'écart pour ne pas être assommée.

Des démons vêtus de kaki et de lourdes bottes chargeaient férocement sans prendre garde où ils frappaient, du moment qu'ils attrapaient quelqu'un. Ils se trouvèrent soudain tous sur place, le coach stimulant leur ardeur. Comment se fit-il qu'il ne fut pas jeté à terre ? Voilà qui est pour moi un grand mystère, car c'est lui que les joueurs paraissaient particulièrement viser.

Les garçons tiennent presque toujours la tête basse, en jouant au rugby, et c'est très drôle. Je ne crois pas que cette attitude soit dictée par leur modestie; ce doit être, plutôt, parce qu'ils ont peur d'être frappés à la tête par le ballon.

Ces pratiques préliminaires se font en rangs ou à la file. On les voit exécuter toutes sortes de choses intéressantes par tout le champ, l'un après l'autre. Ils courent à la file, portant le ballon, comme s'ils allaient faire une douzaine de "touchdowns". Ils lancent leur ballon du pied jusqu'à ce que le ciel soit tout couvert de ballons.

Ils apprennent à faire le "pas de travers" l'un après l'autre, foncez soudain dans la direction du coach quand vous êtes sûr qu'il va se produire une collision, ils sautent légèrement de côté avec autant de facilité que le feraient des danseurs acrobates.

"Arrivez. Attrapez. En vitesse, maintenant !" crie le coach Lew Hayman, qui est la vie de la pratique. Les garçons l'appellent Simon Legree et disent que ses pratiques se résument à courir, courir, courir du commencement à la fin. Ils ne vont jamais assez vite pour son goût.

Le pas de travers, m'ont-ils dit, sert à tromper l'adversaire. On ne peut jamais savoir où un homme se trouve, si la ruse est exécutée avec assez de promptitude.

Dans un autre exercice, les joueurs exécutent toutes sortes de sauts et de contorsions : de front, tête en bas, sur les mains, sur les genoux. Et quand retentit le sifflet du coach, tous s'arrêtent net, comme s'ils étaient morts, et si soudainement que parfois, ils culbutent presque en masse, ce qui, après tout, ajouterait encore au pittoresque du jeu. Ils essayeront probablement cela, un de ces jours, en jouant avec les Tigers de Hamilton.

## UNE LEÇON DE LANCEMENT DU PIED

Un rassemblement de joueurs est une petite place confortable, si vous voulez voir le jeu de près et en éprouver les émotions. Ils se tiennent tous baissés, les mains posées sur les genoux, causant tranquillement. Aussi, ce soir-là, uniquement par curiosité, je me faufilai dans le groupe par derrière et mis mes mains sur mes genoux, comme tout le monde, puis j'écoutai ce qu'ils disaient. Ce qu'ils furent surpris, en m'apercevant !

Naturellement, je n'étais pas au courant: autrement je ne me serais pas montrée si impolie. Je constatai qu'ils se racontaient des secrets. Ils me dirent qu'ils parlaient des signaux du jeu. Cela m'a paru assez hypocrite, car j'étais bien sûre de leur avoir entendu parler d'une "jolie blonde" avec laquelle un tel était sorti, la veille. Mais ils s'exprimaient peut-être en langage conventionnel, et la jolie blonde pouvait signifier un ballon volant; on ne sait jamais. Le quart-arrière est celui qui parle le plus de la bande, et c'est lui qui donne le signal. Ils avaient coutume de se servir de chiffres, mais maintenant ils ne se servent plus que de mots, ce qui pourrait expliquer leur conversation au sujet de la jolie blonde.

Ayant essayé de me mêler au groupe des joueurs et n'en ayant éprouvé aucun mal, j'ai pensé que je ferais tout aussi bien d'apprendre à lancer le ballon. L'un des garçons, appelé Bob Isbister, paraissait excellent

dans cet art, de sorte que je me dirigeai du côté où il jouait. Il a dû être quelque peu alarmé quand j'apparus soudain à côté de lui et lui demandai de me donner une leçon, mais il s'est montré très gentil.

On tient le ballon (qui ressemble à un zéppelin miniature) dans sa main droite de manière à ce que quand votre pied droit se lève avec vigueur d'un mouvement partant de la hanche, il le fasse voler très haut en l'air. Quand le ballon tourne en l'air, cela dépend de la manière dont vous l'avez tenu, droit sur le lacet de votre chaussure et un peu penché du côté du petit point noir appelé la soupape. Vous ne le lancez pas tout à fait droit, mais un peu obliquement. Si votre main est petite, vous n'avez pas de chance: vous ne pouvez le saisir assez solidement.

Par modestie, je ne levai pas le pied bien haut, au campus, mais quand, de retour chez moi, je voulus pratiquer à la façon de ces messieurs, je me trouvai soudain étendue tout de mon long sur le plancher de bois dur. J'avais oublié ma jupe étroite, et, comme souvenir de mon trop grand enthousiasme pour le rugby, il me reste deux ecchymoses.

Les dîners que donnent les équipes après les pratiques, sont presque aussi importants que l'arène, durant la saison du rugby. Les joueurs y reprennent le poids qu'ils ont pu perdre en jouant. Les deux premières semaines de pratique de la saison sont les plus dures, parce que les muscles se sont amollis et ont perdu de leur vigueur, pendant la saison de repos. Un peu plus tard les joueurs reprennent une livre de poids par semaine.

Ces garçons mangent à peu près de tout, sauf que leurs pommes de terre sont toujours cuites au fourneau, qu'ils ne mangent pas de porc et ne boivent ni thé ni café. Les Argos sont des buveurs de lait. Tous les lundis soirs, le menu comprend de la dinde ou du poulet.

Les nouveaux uniformes de l'Argo sont certainement faits pour éblouir. Ils comprennent de resplendissantes culottes gris-souris à rayures bleu foncé en arrière; des jerseys de drap aéroplane d'un bleu très foncé à rayures bleu pâle. Les casques sont blancs et ils ont des chaussettes portant les mêmes couleurs.

Le rugby est un jeu passionnant, mais pas autant que lorsqu'il fit ses débuts, il y a longtemps, à une école appelée Rugby. Il y avait alors cent joueurs ou plus qui prenaient part aux matchs, ce qui devait faire un joli tas de jambes et de bras.

Si vous possédez une encyclopédie, vous pourrez vous renseigner parfaitement là-dessus. Vous y verrez que ce rugby consistait principalement en une bataille dans laquelle les joueurs étaient tous massés ensemble et essayaient par tous les moyens de s'emparer d'un ballon que la plupart d'entre eux ne pouvaient voir. La bataille se continuait souvent longtemps après que le ballon eut roulé plus loin et fut resté parfaitement immobile, à quelques verges de distance. Mais les joueurs étaient animés par un grand grand principe, c'est que si, au lieu de frapper le ballon, ils frappaient leurs adversaires, cela n'avait aucune importance. Naturellement, cela se passait avant 1871. Les gars de l'Argo n'auraient jamais pensé être aussi impolis.

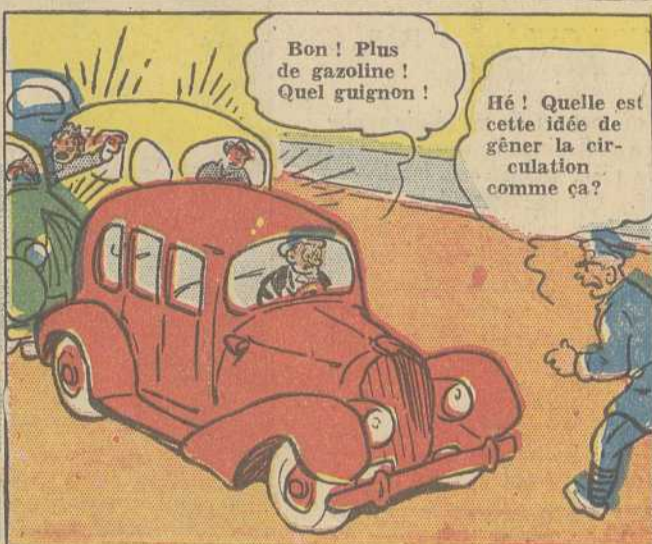
Dans le Sussex, un automobiliste avait blessé un chien venu se jeter dans les roues de sa voiture... La propriétaire de l'animal, une charmante jeune fille blonde, se précipita sur l'automobiliste et le mordit sauvagement au cou "endommageant la colonne vertébrale".

Sur la plainte de l'automobiliste, cette jeune personne a été condamnée à deux livres d'amende... Si le chien avait fait la même chose, on l'aurait purement et simplement abattu.

LA FAMILLE FRIC

Ruddy sort d'un pétrin pour tomber dans un autre

PAR SOL HESS



**ESSEYEZ CA !**

Solution du problème de la semaine dernière:

DEPART

Changez de position deux pièces de monnaie à la fois (un dix sous et un sou posé l'un à côté de l'autre). Faites cinq changements de manière à finir comme ceci

SOLUTION :

FIN

ZEF LE NAIF

-- Zef met le feu aux poudres! --

PAR SOL HESS

